

# À propos de « Pourquoi Lacan »

Il existe un mouvement dont on connaît mal l'agent, qui défie le temps et le rend à un paradoxe ; un mouvement délié du commun comme il est lié aux nécessités [\[\\*\]](#). L'actualité en est, et la teinte vive et le pointillisme, d'un plan déformé de multiples décalages qui s'imposent pour voir autrement – que l'on s'éloigne, que l'on s'approche, les couleurs qui s'éparpillent ou s'ordonnent façonnent ce que l'on appelle parfois l'univers quotidien, celui des sens. Présentement, l'actualité est éditoriale, avec Lacan ; les quarante ans de sa disparition, cette année 2021, un jalon multiple de dix – un multiple qui compte dans son enseignement.

*Cause*

Avec Lacan, on ne saurait dire si les présents sont disjoints, ou alors sans cesse réunis dans un voisinage qui attrape chacun et le distingue, de l'Autre à l'Autre qui n'existe pas, puis match retour. Par son nom, *Lacan contre Lacan*, comme le souligne Jacques-Alain Miller ; ce n'est pas on passe à autre chose dans le genre *le bon air serait plus clément ailleurs sortons, au diable les conséquences*. C'est, on y est. C'est ce que démontre *Pourquoi Lacan* [\[1\]](#) sans que les auteurs se soient passés le mot mais sous l'égide d'un nom, puisqu'il n'existe pas de comparaison possible entre les contributions. Un *Pourquoi Lacan* qui n'a pas de causalité et qui inscrit sa cause, celle dont chacun rend compte.

*Style*

Soustraire la perception des préjugés de l'habitude, des adhésions ordinaires, des mystifications faciles, du commerce des superlatifs. En russe on dit *ostranienie* à propos de cette opération ; quelque chose comme la singularisation. Le terme

en français est *estrangement*, qui apparaît dans *Pourquoi Lacan*, évoque ce lointain proche, cette transformation qui change chacun et nous évite les relents de la petite histoire avec la grande Histoire et son H – les deux ne font pas rapport, ce en quoi *Pourquoi Lacan* n'est ni une biographie de Lacan, ni un bruit de couloir de ceux qui l'ont connu ou de ceux pour qui c'est *Lacan après Lacan*.

*Moment*

Ce jour de la quarantième année qui succède au 9 septembre 1981 – ce quarante dont les résonances sont changeantes et se prêtent peu aux assonances – en début de matinée sur les réseaux dits sociaux, un journaliste constate : il y a du monde rue de Rivoli sur des engins à plus ou moins deux roues. Il dit : « Je suis impatient de voir le compteur de passage ce soir. » Dans la rue, certains téléphonent, on entend des phrases qui passent, ralentissent, doublent : « Quand tu vas sur le site, en fait, tu as les chiffres et, mais non, il faut... » Un autre : « Il doit ouvrir le tableau pour regarder si... » Encore un autre : « Sauf s'il dit que l'on doit en parler, mais moi... » *On, je, nous, moi* comptent sur le tableau. On arrivera à quatre mille le soir, plus demain peut-être ; être impatient.

Les multitudes, précisément. Lacan, concernant le message télégraphique transmis de Paris à New-York, épingle ceci : « le miracle ne serait pas plus grand de télégraphier à deux centimètres » [2]. Le paradoxe nous intéresse : le déplacement doit contenir en même temps un impossible dans l'unité de lieu comme telle. Sans quoi, Lacan parle d'un *effondrement du mirage subjectif* [3]. *Pourquoi Lacan* s'oppose au mirage des compteurs et ne connaît pas le temps ; c'est un lieu du moment.

[\*] L'ouvrage collectif, dirigé par Anaëlle Lebovits-Quenehen, *Pourquoi Lacan*, paru aux Presses Psychanalytiques de Paris en 2021, est disponible à la vente en ligne sur le [site de l'ECF-](#)

[Échoppe](#).

[1] Lebovits-Quenehen A. (s/dir.), *Pourquoi Lacan*, Paris, Presses Psychanalytiques de Paris, 2021.

[2] Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 48.

[3] Cf. *ibid*.